

**DEFENSE DE L'HUMANITE CONTRE LE DIEU INTRUS ET FATALITE DANS
AMPHITRYON 38 DE GIRAUDOUX***

Araş. Gör. Dr. Gülcan Tatar

C.Ü Fen-Edebiyat Fakültesi
Fransız Dili ve Edebiyatı Bölümü
gtatar@cumhuriyet.edu.tr

RESUME

Dans *Amphitryon 38*, Giraudoux, l'un des meilleurs auteurs dramatiques du théâtre français, a voulu étaler, à travers son héroïne principale, Alcmène, le problème du libre arbitre humain confronté à la prescience et l'omnipotence divine. Le fait qu'Alcmène, contente de son humanité jusqu'à refuser l'offre de la divinité immortelle de Jupiter, même dans les circonstances les plus dramatiques où tout est arrangé, engendré et limité par le dieu des dieux, défende son humanité est une tournure fort remarquable de l'auteur qui expose nettement son désir de rapprochement du divin à l'humain. D'abord, tout en exposant au dieu des dieux une mortelle satisfaite de son destin, l'héroïne arrive finalement à le faire accepter la dignité de l'humanité. On y a constaté la possibilité de cohabitation harmonieuse entre ces deux grands composants du Cosmos : l'homme et Dieu, non pas seulement grâce au don amical d'Alcmène, mais aussi par l'obstination de celle-ci, le propre de la divinité. Pourtant, on a constaté que l'être humain est limité et faible devant les lois de l'univers qui se sont construites depuis et qui se construisent perpétuellement. Même s'il construit son équilibre interne, il lui est impossible d'arranger tout le reste de l'univers et de changer le cours des nécessités du déterminisme universel et d'éviter les fatalités puisqu'il s'agit d'une prédestination inévitable pour l'humain ainsi que pour le divin.

Mots-Clés: *Amphitryon 38*, Giraudoux, Dieu intrus, Destin, Humanité, Amour conjugal

ABSTRACT

In *Amphitryon 38*, Giraudoux, one of the best dramatic authors of the French theatre, wanted to pread out, through its principal heroin, Alcmène, the problem of the human free will confronted with the prescience and divine omnipotence. The fact that Alcmène, satisfies with its humanity until refusing offered of the immortal Jupiter divinity, even in the most dramatic circumstances where all is arranged, generated and limited by the god of the gods, its humanity defends is an extremely remarkable turning of the author who clearly exposes his desire of bringing together of divine to the human one. Initially, while exposing to the god of the gods a mortal satisfied with her destiny, heroin is finally able to make it accept the dignity of humanity. One noted there the possibility of harmonious cohabitation between these two large components of Cosmos: the man and God, not only thanks to the friendly gift of Alcmène, but also by the obstinacy of this one, the characteristic of the divinity. However, it was noted that the human being is limited and weak in front of the laws of the universe which was built since and which is built perpetually. Even if it builds its domestic equilibrium, it is impossible for him to arrange all the remainder of the universe and to change the course of the needs for the universal determinism and to avoid fates since it acts of an inevitable predestination for the human one like for the divine one.

Key words: *Amphitryon 38*, Giraudoux, intruding God, fate, Humanity, Marital Love

* Cet article est rédigé à partir de la thèse de doctorat inédite (Décembre 2004) "Le thème de la fatalité dans le théâtre de Jean Giraudoux"

Introduction

Dans son immense œuvre, *Le Dieu caché*, s'efforçant de dégager et d'exposer, étape par étape, les traits de la vision tragique par une perspective dialectique, Goldmann insiste sur trois points essentiels : Dieu, le monde et l'homme et définissant la notion du bonheur, comme le véritable enjeu des pensées et des occupations humaines, cite Antoine Arnauld dans son œuvre *Ecrits sur le système de la Grâce générale* : « *Tous les hommes veulent être heureux et aucun ne peut vouloir être misérable...La seule chose à laquelle l'âme est naturellement déterminée, c'est de vouloir en général être heureuse.* » (1959 : 291) Sur ce point, selon Goldmann, Pascal est entièrement d'accord avec lui, mais à considérer « *la raison et les passions* » en l'homme qui sont « *en conflit perpétuel et insurmontable* », le bonheur total se dresse comme un fait impossible, dans le destin de l'être humain, dit-il, et cite la remarque de Pascal, l'auteur des *Pensées*, en France du XVII^{ème} siècle : « *Depuis un si grand nombre d'années, jamais personne, sans la foi, n'est arrivé à ce point où tous visent continuellement.* » (1959 : 292) Au contraire l'idée suprême de Pascal pour qui un homme malheureux ne peut devenir heureux qu'avec par la foi en Dieu, chez Giraudoux, surtout dans la pièce en question, le bonheur de celui qui disait que : « *Je suis libre de toutes mes actions et responsable de mes actes* » est catalysé par l'intervention, l'intrusion et l'élection des divinités dans son destin. Et Giraudoux : « *enfant d'une génération agnostique, lui-même sceptique et porté par tempérament à la raillerie, il ne fut amené aux Dieux que par la culture classique...Mais, en réalité, Giraudoux croit aux Dieux, puisqu'il les redoute : ce qui constitue à leur égard le suprême hommage...Pareil à Homère, à Eschyle, à Euripide, Giraudoux considère les Dieux comme plus néfastes que bienfaisants, en tout cas comme inexorable...* » (Miomandre 1961 : 86-87)

Le tragique apparaît dans la pièce d'*Amphitryon* 38, par le conflit entre la volonté de l'humanité féminine et la divinité masculine. Dans cette pièce, il s'agit explicitement du surgissement de la fatalité, dans la vie de l'héroïne, à partir de l'élection divine. Le divin, considéré comme l'Auteur et le Créateur de la Nature, qui intervient dans les affaires humaines tantôt en bien tantôt en mal, est présenté chez Giraudoux comme l'agent invisible mais maléfique des événements fatals, notamment, dans cette pièce en question où les causes inopinées et cachées de la fatalité dépendent de la volonté divine. En perturbant le monde et la nature humains, le divin symbolise ce qui constitue la fatalité extrinsèque. Faut-il accuser Dieu ? A ce propos, Giraudoux fait parler l'héroïne de son roman dans *Suzanne et le Pacifique* :

« *Si Dieu existe, cher Monsieur Daragnès, que peut bien lui importer ce que les hommes pensent de lui ? Ne préfère-t-il pas être un secret, à être une divulgation ? Je n'avouerais jamais qu'à Dieu que Dieu existe. La croyance en Dieu est l'éternel début d'un amour, c'est-à-dire un silence....Il est possible, pour nous comme pour lui, de vivre divinement notre vie habituelle, comme il l'est de vivre sportif une vie domestique...Ce que l'on appelle l'équilibre, est l'équilibre accordé à l'homme quand il a pour contre-poids ce Dieu qu'il ne discute et ne divulgue pas.* » (Lalou 1932 : 273)

Comment se peut-il qu'un dieu soit à la fois maléfique et bienfaisant ? Dès l'avènement monothéiste, pour ne pas tomber dans ce dilemme tragique, les hommes ont attribué les désordres à Satan, ange chassé du paradis à cause de ses perversités et son défi à Dieu, et les charités à un Dieu, unique, adorable et généreux. Pourtant, excepté une référence parabolique dans *Sodome et Gomorrhe*, Giraudoux n'expose aucune mésaventure au Satan et à ses forces démoniaques. Ce constat prouve qu'il n'envisage pas chrétiennement le rapport du destin et de Dieu. Son Dieu n'a pas besoin de Satan pour exercer le mal dans le destin des hommes. Dans *Ondine*, Hans l'humain, catalysé par l'intervention surhumaine, demande s'il n'y a pas eu : « *une époque, un siècle qu'ils n'aient empesté ?* » A quoi répond-t-il le premier juge :

« Une époque ? Un siècle ? A ma connaissance, il y a eu...Un seul jour, j'ai senti le monde délivré de ces présences et de ces doubles infernaux...Tout était voué au travail, aux cris, aux danses, et cependant je goûtais pour la première fois une solitude, la solitude humaine...C'est le seul moment de ma vie, chevalier, où j'aie sentie les esprits abandonner la terre aux hommes...Soudain, en une seconde, le lansquenet fut rejoint par la mort, les couples se trouvèrent trois, des balais et des lances pendaient par les nuages...En une seconde, tous étaient revenus. » (p.811)

Amphitryon 38, par ce titre, Giraudoux, veut rappeler qu'il a repris, pour la trente huitième fois, le thème des malheurs conjugales d'Amphitryon, réactualisé depuis l'Antiquité notamment par Molière et Plaute. Ce même sujet, réécrit précédemment par trente-sept auteurs dramatiques, expose l'aventure ironique et tragique du couple idéal face à la fatalité. Plus largement, la pièce de Giraudoux se rattache à l'inspiration antique et : « *il était naturel que Giraudoux fût séduit par l'aventure d'Amphitryon. Il a toujours aimé les beautés grecques, et son Elpénor nous l'avait déjà prouvé.* » (1991 : 1105) Giraudoux dans une interview donnée à *Paris Soir* nous l'explique :

« Le sujet ? Celui du théâtre classique. Jupiter, amoureux d'une femme, revêt l'apparence humaine. Il se promène incognito parmi les mortels. Au commencement, il est naturellement assez gêné. A la fin, au contraire, il s'en retourne avec tristesse dans le ciel...Avec tristesse: l'amour véritable est fait de paroles éphémères, de gestes incertains, de faiblesse et d'oubli. Il le sait maintenant. La grandeur, la puissance, la gloire, il retrouvera dans son poste élevé ces trois ennemis de l'amour, les Dieux ont voulu se moquer des hommes. Les voilà pris à leur propre piège... » (Aurel 1967 : 31)

1- Refus de la divinité et valorisation de l'humanité

Personne ne refuse les aptitudes des forces divines. Cependant quand il s'agit d'Alcmène, fidèle à son mari et contente de son « humanité », qui refuse les secrets de l'univers que le dieu Jupiter lui offre, on est stupéfait par un *Si* ! Selon elle, on peut jouir humainement de sa vie terrestre sans avoir besoin des caractéristiques divines. Giraudoux, dans *Amphitryon 38*, nous expose, non moins les dieux païens face à une

femme fidèle à son humanité et à son bonheur conjugal, mais le monde humain déchiré entre l'ordre divin et celui humain. Alcmène n'aimerait pas être moins terrestre vu que cela l'éloignerait de son mari et: « être déesse ou presque déesse pour être honorée et révérée de tous ...pour être d'un chair plus légère, pour marcher sur les aires, sur les eaux... pour comprendre les raisons des choses, des autres mondes...Alors pour être immortelle !» (p.140)¹

Chez Alcmène, il n'y a pas d'ambition de toucher à l'absolu et de connaître le mystère divin. Elle répond incontestablement par un non, parce que, dit-elle: « Je le suis comme simple femme, c'est plus méritoire...C'est ce que fait toute épouse, alourdie d'un bon mari. » (p.140) Chez l'héroïne girauducienne, on ne rencontre pas de la conception traditionnelle de l'héroïsme. L'héroïne n'est pas couverte des dons divins pour faire face aux fatalités, de plus, elle n'aspire point à s'élever au rang des dieux. L'immortalité, la donation la plus chère, qu'un dieu pourrait offrir à un mortel, est repoussée par elle. Mais, demande-t-elle, Alcmène : « A quoi bon ? A quoi cela sert-il ? » Jupiter, maître des dieux, lui rétorque : « Tu vivras éternellement, chère Alcmène, changée en astre ; tu scintilleras dans la nuit jusqu'à la fin du monde. » Bien qu'elle sache qu'elle sera « froide et vaine, au fond de la mort », (p.140) elle n'aspire point « à ne pas mourir » puisque, dit-elle: « Je déteste les aventures ; c'est une aventure, l'immortalité ! » (p.184) C'est un héroïsme exempt d'humanité et non de divination. Quel être humain ne désire-t-il, « un fils immortel » « qui deviendrait le plus grand des héros qui s'attaquerait à des lions, à des monstres, et qui tuerait des serpents énormes, venus pour l'étrangler dans son berceau ? » Ce n'est qu'Alcmène qui le refuse. « Il est humain de désirer un fils immortel », dit-elle, pourtant, elle le veut « faible, gémissant doucement, et qui ait peur des mouches. » Ainsi, elle nous présente à la fois sa maternité, le sentiment le plus sacré de l'humanité, et sa personnalité, attachée étroitement à la condition humaine. Donc, sa conception de maternité ne réside que dans les segments terrestres de l'humanité même moyenne. Pour qu'aucune tâche divine ne marque sa vie humaine à laquelle elle est tant attachée, elle déclare qu'elle ne voudrait jamais un fils demi-dieu qui serait demi mortel et demi immortel, voire, au cas où elle devrait « entraîner dans la mort un fils conçu de la veille, à demi vivant ! » Toutefois, selon Jupiter, « ce ne serait pour lui qu'une demi-mort. Il y gagnerait sur son lot futur. ». En tout cas, quelle que soit l'incapacité de l'homme, pour prendre en main son destin terrestre, on peut, quand même, aimer et accepter librement son destin qui certifie l'amor fati. Alcmène en est un exemple parfait. Écoutons-la : « Je ne crains pas la mort. C'est l'enjeu de la vie. Puisque ton Jupiter, à tort ou à raison, a créé la mort sur la terre, je me solidarise avec mon astre...Devenir immortel, c'est trahir, pour un humain.» (p.141)

Car, comme sa sœur Ondine, elle « est la femme la plus humaine qu'il y ait eu, justement parce qu'elle l'était par goût. » (Ondine, p. 815) C'est pour cette raison que Jupiter commence à la considérer « soudain de cet air respectueux », en lui disant également que « tu es le premier être vraiment humain que je rencontre. » (p.141)

¹ Toutes les références dans l'article aux pièces de Giraudoux renvoient à l'édition du *Théâtre Complet* de Jean Giraudoux, Edition établie, présenté et annoté par Guy Tessier, Préface de Jean-Pierre Giraudoux, Pochothèque, Italie, 1991

Jupiter, coureur de femmes, « *ne choisit pas ses maîtresses parmi les femmes infidèles.* » La belle Alcène, à la fois intelligente et vertueuse, qui affirme franchement que : « *J'aime un homme...Mon mari...Mon mari peut être Jupiter pour moi. Jupiter ne peut pas être mon mari* », incarne, pour lui, la femme la plus juste à captiver. (p.155) De la sorte, l'intrigue de la pièce est bâtie sur l'amour d'Alcène à Amphitryon et celui de Jupiter à Alcène. « *Un dieu aussi peut se plaire à être aimé pour lui-même* » (p.128) et « *les dieux ne se tournent jamais* » déclare Mercure, en ajoutant également que : « *Votre union avec Jupiter est faite de toute éternité.* » Etant « *un esprit obstiné* », (p.155) elle s'efforce d'éviter « *cette fatalité qui leur enlève le charme d'un jeu familial.* » (p.158) Pourtant, dans le cas où elle échouerait, elle dit qu'elle acceptera hautainement la mort : « *Je jure d'être fidèle à Amphitryon, mon mari, ou de mourir !* » (p.134) Ce que Jupiter aime chez elle, outre ses spécialités exceptionnelles, est, tout d'abord, son couple parfait, semblable à celui du premier homme et de la première femme : Ève et Adam : « *J'aime votre couple. J'aime, au début des ères humaines, ces deux grands et beaux corps sculptés à l'avant de l'humanité comme des proues.* » (p.177) Alors, ce qu'elle va s'efforcer de sauvegarder, sera sa vie conjugale.

L'arme de l'héroïne giralducienne, dans ce combat où s'affronte la dignité de l'humanité moyenne à celle de la divinité supérieure, est son parler. Elle entreprend avec dieu, qu'elle croyait être son mari, un combat langagier sur ce qui est du divin et sur ce qui n'en tient pas. Comme il n'y a, chez Giraudoux, aucun affrontement qui ne soit au niveau du langage, sur le plan de dialogue à deux, dans *Amphitryon 38*, la contestation de dieu avec la femme est ouverte sur la vérité de la fondation de l'univers. Mais au fur à mesure que l'on l'écoute, on comprend qu'elle n'acceptera jamais la direction divine du monde parce qu'elle vit, dit-elle, « *dans tout ce qu'il y a de plus terrestre comme atmosphère, et aucune divinité ne pourrait la supporter longtemps.* » (p.153) Jupiter, en lui parlant des origines de l'univers et de l'apparition de l'homme par la créativité divine, suppose fasciner Alcène et l'attirer vers lui. Et pour qu'elle soit informée des merveilles divines, il s'efforce de la faire deviner : « *les mondes lointains, les sciences cachées.* » (p.164) Au contraire, Alcène a un esprit de critique et scientifique pour attaquer la prétendue supériorité divine et valider finalement la participation de l'être humain à la recréation du monde :

« D'ailleurs pourquoi m'en voudraient-ils ? Je n'ai pas à nourrir de reconnaissance spéciale à Jupiter sous le prétexte qu'il a créé quatre éléments au lieu de vingt qu'il nous faudrait, puisque de toute éternité c'était son rôle, tandis que mon cœur peut déborder de gratitude envers Amphitryon, mon cher mari, qui a trouvé le moyen, entre ses batailles, de créer un système de poulies pour fenêtres et d'inventer une nouvelle greffe pour les vergers. Tu as modifié pour moi le goût d'une cerise, le calibre d'un crayon : c'est toi mon créateur. Qu'as-tu à me regarder, de cet œil ?...Tu me trouves trop terrestre, dis ? » (p.140)

Protectrice et défenseuse de la vie terrestre, elle détache de toute puissance divine les biens et les merveilles du monde que le maître des dieux croyait qu'ils étaient entièrement sous sa dominance et sa dépendance. Elle en explique les raisons: Dieu a

créé la terre et ses merveilles, le chaos et l'idée de le dissocier en quatre éléments : l'eau, l'air, la terre et le feu ; mais non l'écume, les pins, l'écho, les sept couleurs de l'arc-en-ciel ainsi que le mordoré, le pourpre, le vert lézard. (p.139) Ce que le dieu ignore, c'est que le monde se multiplie et qu'il s'humanise indépendamment de l'intervention divine. Donc, il n'est plus le même monde dans la genèse de la création. Il n'est pas déterminé puisqu'il continue à se déterminer perpétuellement soit par l'épanouissement de la nature en elle-même, soit par les ouvrages sortis de la mainmise humaine. Dans ce cas, on ne peut plus parler d'un destin prédéterminé étant donné qu'il est indéterminé. Contre cette attaque jamais soutenue depuis Prométhée, Jupiter fait sa défense divine : « *Il a laissé ce soin aux teinturiers. Mais recourant aux vibrations diverses de l'éther, il a fait que par les chocs de doubles chocs moléculaires, ainsi que par les contreréfractions des réfractions originelles, se tendissent à travers l'univers mille réseaux différents de son ou de couleur, perceptibles ou non (après tout il s'en moque !) aux organes humaines.* » (p.139)

Les preuves et les idées d'Alcmène mettent en question les deux éléments fondamentaux de la création de dieu : la Nature créée pour l'homme et la nature humaine dont la dignité est tant négligée par les dieux. Si elle est le premier humain qu'il a rencontré, c'est qu'elle lui a exposé, par un « *langage de pédagogue* », (p.144) de rares questions jusqu'alors réservées au dieu. La nature est bien l'« *ouvrage de Jupiter, ces falaises, ces rocs* » sont « *du maître des dieux* » (p.138) cependant, selon elle, même si le dieu en est le fondateur originel, les merveilles de la Terre, une fois mis à fonctionner, se créent eux-mêmes. C'est la Nature, elle-même, qui a engendré les autres espèces aux diverses formes. Il a créé le monde et « *après tout il s'en moque !* » C'est contre cet aveu de Jupiter que se révolte Alcmène : « *C'est exactement ce que je disais... Qu'il n'a rien fait ! Que nous plonger dans un terrible assemblage de stupeurs et d'illusions, où nous devons nous tirer seuls d'affaire, moi et mon cher mari.* » (p.139)

Tout en faisant des remarques reprochées à la création limitée de dieu, elle valorise les travaux importants de l'humanité pour enrichir ce qu'il a pauvrement créé. Elle ouvre pareillement le débat sur le processus des variations qui se réalisent outre la mainmise de dieu. Elle fait allusion à l'innombrable quantité de couleur dont le dieu n'en a créé que quelques-unes, pour en faire enfin cette pointe finale: dans ces créations, dit-elle, il y a une part fort considérable de l'effort de la nature et de l'homme. Le dieu croit que le monde qu'il a créé est parfait tandis que l'homme y souffre de tant de vices. L'imperfection du « *créateur* » réside dans ce fait : il a exposé les hommes aux maux mais il les a privés de leurs antidotes : « *c'est ce que les dieux oublient toujours. Ils ont pitié des malades, ils détestent les méchants. Ils oublient seulement de guérir, de punir.* » (p.181) Passionnés des beautés du monde, ils en ignorent « *les imperfections* » parce que l'homme ment et c'est : « *un sacrilège que de prouver à notre créateur qu'il a raté le monde. Les amabilités qu'il a pour lui viennent de ce qu'il le croit parfait. S'il nous voit bancal et manchot, s'il apprend que nous souffrons de la jaunisse et de la gravelle, il sera furieux contre nous. D'autant plus qu'il prétend nous avoir créés à son image : on déteste les mauvais miroirs.* » (p.170)

« *Alcmène, la tendre Alcmène possède une nature plus irréductible à nos lois que le roc. C'est elle le vrai Prométhée* », affirme-t-il, le dieu des dieux. (p.144) Ayant une vision évolutionniste du monde, elle a valorisé l'homme et la nature sur le dieu, tout en lui prouvant que la création continue et que « *la terre s'aime en détail, le ciel en*

bloc. » (p.151) Jupiter qui voulait rendre « *clairs leurs rapports avec les hommes, les hypothèques imprescriptibles qu'ils ont sur les habitants de la terre et leurs épouses* », (p.142) a pris une leçon d'humanité d'Alcmène. Incité, par elle, à penser à la place de l'homme sur la terre, il a rendu compte de ce que la race humaine était dure, à l'inverse de l'idée qu'avaient auparavant les dieux. Il avoue qu'il a enfin compris que jusqu'alors les dieux ne s'étaient guère intéressés à la réalité de la vie terrestre :

« Mercure, l'humanité n'est pas ce que pensent les dieux ! Nous croyons que les hommes sont une dérision de notre nature. Le spectacle de leur orgueil est si réjouissant, que nous leur avons fait croire qu'un conflit sévit entre les dieux et eux-mêmes. Nous avons pris une énorme peine à leur imposer l'usage du feu, pour qu'ils croient nous l'avoir volé; à dessiner sur leur ingrate matière cérébrale des volutes compliquées pour qu'ils inventent le tissage, la roue dentée, l'huile d'olive, et s'imaginent avoir conquis sur nous ces otages... Or ce conflit existe, et j'en suis aujourd'hui la victime. » (p.144)

2- Amour humain face au dieu intrus et règlement de l'univers, forme suprême de la fatalité

Le dieu des dieux a cédé, devant l'humanité tant indéfectible d'Alcmène, cependant il y a une puissance immanquable qui ne se détourne jamais même devant lui : **DESTIN**. Alcmène qui était « *née pour être, non une des idées-mères, mais la plus gracieuse idée-fille de l'humanité* », (p.160) partage, dans ce cas, la même mission avec Judith, la martyre tragique de Bethulie. Averties par la révélation extraordinaire de Dieu, elles ont, toutes les deux, une grande mission historique à remplir. Mercure, assistant du dieu des dieux, en explique le pourquoi à Alcmène: « *Un enfant doit naître de la rencontre de ce soir,...et il naîtra. Tous ces monstres qui désolent encore la terre, tous ces fragments de chaos qui encombrant le travail de la création, c'est Hercule qui doit les détruire et les dissiper. Votre union avec Jupiter est réglée de toute éternité.* » (p.155) Dans la vie modeste d'Alcmène, l'intrusion du père des dieux et des hommes, ordonnateur du monde qui réside souvent, dans son palais sur l'Olympe, n'est pas sans raison. C'est que Jupiter, le dieu fécondant, le père de nombreux dieux et déesses, veut présentement en être celui d'un demi-dieu : Hercule. Tandis qu'elle est déjà désignée pour cette affaire, elle continue, de tout son possible, d'exclure de sa vie humaine l'intrusion et la marque du divin: « *Nous n'aimons ici que les dieux complets. Nous laissons les demi-dieux aux demi-jeunes filles et aux demi-épouses.* » (p.132) Mais, ses spécialités tant rares, étalées ci-dessus, font d'elle une élue pour qu'elle donne naissance au fils « préféré » de Jupiter. Pour cette besogne, elle a des qualités introuvables et au fur à mesure que Jupiter la connaît de près, il en est plus assuré. C'est que, dit-il:

« Alcmène n'illumine pas. Elle n'est sensible ni à l'éclat, ni à l'apparence. Elle n'a pas d'imagination, et peut-être pas beaucoup plus d'intelligence. Mais il y a justement en elle quelque chose d'inattaquable et de borné qui doit l'infini humain. Sa vie est un prisme où le patrimoine commun aux dieux et aux hommes, courage, amour, passion, se mue en qualités proprement humaines, constance, douceur,

*dévouement, sur lesquelles meurt notre pouvoir...Je l'aime, en un mot,
... Mercure, son fils sera mon fils préféré. » (p.144)*

Cependant il se dresse, devant lui, un obstacle parce qu'elle « *n'aime que son mari* », de plus, il ne sait pas si elle est « *fidèle au mari, ou fidèle à soi-même, c'est là la question.* » (p.113) D'ailleurs, pourquoi se peiner tant ? Puisqu'il est un divin, donc un tout-puissant qui aurait absolument « *un plan divin : l'élever... l'étendre sur des nuées, lui laisser reprendre, après quelques instants, lourde d'un héros, sa pesanteur.* » Il veut bien « *l'éteindre, la féconder !* » Mais avec ce plan Jupiter, dit-il, il manquerait, « *le plus moment de l'amour d'une femme* », « *le consentement.* » (p.114) Il est chagriné devant la porte d'Alcmène qui lui assure effroyablement que : « *Si tu n'es pas celui près de qui m'éveille le matin et que je laisse dormir dix minutes encore,...celui avec lequel je déjeune, je dîne et je soupe, celui dont le souffle, quoi que je fasse, précède toujours mon souffle d'un millième de seconde...qui que tu sois, je ne t'ouvrirai point ! Qui es-tu ?* » (p.133) Qui est il ? Il est la dernière explication des causes cachées qui, en mettant sa cause souveraine comme une nécessité dont le détour fatal est impossible et qui ne laisse à l'être humain d'autre issu que le néant. Écoutons l'un d'eux, Mercure : « *Nous sommes des dieux ...Devant nous l'aventure humaine se cabre et se stylise. Le sort exige beaucoup plus de nous sur la terre que des hommes....Il nous faut au moins amonceler par milliers les miracles et les prodiges.* » (p.115)

Jupiter, maître des dieux ainsi que le dieu de la justice, tout en prenant la forme du mari, se déguise en Amphitryon pour entrer dans le lit d'Alcmène. Quant à Mercure, lui aussi est déguisé en Sosie pour déclencher la guerre, vue par le divin, comme la parfaite « *recette pour éloigner les conquérants de leur maison.* » (p.114) Le dieu d'Alcmène, gonflé d'orgueil, plein d'envie de la chaire de la mortelle et expert en tromperie, est un dieu absolument étranger aux morales, aux vérités, à la justice et aux aspirations humaines. En se voyant libre d'intervenir aux affaires et à la vie humaine et en effectuant tout ce qu'il lui faut pour atteindre ses buts, il est exempt non d'immoralité mais d'amoralité vu qu'il est hors des ordres humains. Alors que l'ordre humain nécessite une morale suivant des nécessités au niveau de plusieurs conjectures spatiales et temporelles, l'ordre divin dans la mythologie grecque, religion polythéiste, nous présente des événements terribles et immoraux des dieux et des déesses qui ne sont pas en vérité immoraux mais amoraux. En conséquence, l'univers mythologique est un milieu où s'affrontent l'ordre moral de l'humain et l'ordre amoral du divin. Dans des récits mythologiques abondent des divinités éprises des hommes. Le tour est cette fois à Alcmène, comme le remarque la reine Lédä, dès qu'il l'a connue : « *Ce qu'il aime en vous...c'est votre l'humanité ; ce qui est intéressant avec vous, c'est de vous connaître en humaine, dans vos habitudes intimes et vos vraies joies.* » (p.162)

La mythologie qui continue éternellement à nourrir les esprits, avec ses dieux et déesses, présente la croyance de la métamorphose de l'homme en animal ou en plante. Alcmène croit aussi à la magie et par sa contribution, elle veut éterniser leur amour conjugal : « *Nous vivrons heureux dans notre palais, et quand l'extrême vieillesse sera là, j'obtiendrai d'un dieu, pour la prolonger, qu'il nous change en arbres, comme Philémon et Baucis.* » (p.125) Au moment où elle attend de dieu qu'il leur transforme, au seuil de la mort inévitable, « *en arbres* », pour qu'elle soit, après la mort même, avec

son mari, le dieu qu'elle croyait vivre, « *au zénith du zénith* », (p.158) attend en face de sa fenêtre et fait des plans pour les séparer fatalement.

Après la guerre qui dérange le peuple dans son sommeil, le tour est à Jupiter de le faire de même pour Alcmène. Jupiter contemplait le déshabillage de « *la plus belle des Grecques* » avec des yeux d'homme, au lieu des siens divins, parce qu'il favorisait sûrement « *le plan humain*. » D'ailleurs, il s'agit de l'indéfectible fidélité d'Alcmène, vu qu'elle affirme clairement que : « *personne ne pénétra dans ma chambre que mon époux. Et lui-même, s'il déguise ce nom, je ne le reçois pas.* » (p.132) Donc, elle ne laisse aucun issue à l'entrée d'un étranger dans son lit. Pourtant à écouter Jupiter qui déclare absolument que : « *jusqu'au ciel se déguise, à l'heure où nous sommes* », (p.132) nous connaissons le propre du divin : le déguisement. Le dieu olympien est métamorphosable, c'est-à-dire, il peut se montrer sous quelle forme qu'il veuille paraître. Pourtant dans le cas d'Amphitryon, il ne s'agit pas d'une métamorphose mais d'une substitution. L'histoire mythologique est abondamment pleine de ce thème du double parce qu'il est le moyen le plus facile qu'emploient les déesses et les dieux pour mieux s'entremêler dans le destin de l'homme. Selon l'expérience de Léda, l'une des victimes précédentes de Jupiter, il touche la femme par son « *point sensible* » et « *c'est par-là que* » Alcmène sera « *vaincue*. » Ce qu'il aime en elle, c'est son « *humanité* » et sa fidélité conjugale, donc, son « *cygne* », « *ce sera un Amphitryon*. » (p.161) Une fatalité, survenue par la puissance divine, se déclenche et pèse sur le bonheur du couple protégé par Alcmène. Dans la vie de cette femme qui ne connaît pas « *d'inconnus* » (p.131) et qui aime « *surtout prononcer les noms des dieux par couple : Mars et Venus, Jupiter et Junon* », (p.134) introduira les dieux qui : « *apparaissent à la seconde où nous les attendons les moins*. » (p.142) Le dieu mythologique, différent de ceux des religions monothéistes, peut être un vivant, sous une forme humaine à la fois visible, tangible et audible, parmi les hommes. Grâce à cette tactique divine, Jupiter avait passé, auprès d'Alcmène, en se substituant dans la forme d'Amphitryon, une nuit non « *agréable* », « *belle* » ou « *étonnante* », mais « *conjugale*. » (p.137) La raison en est que, avoue-t-il, à Mercure : « *C'est Alcmène qui avait remporté sur moi la victoire. Du coucher au réveil, je n'ai pu être avec elle un autre que son mari*. » (p.144) Présentement, il veut apparaître par sa forme divine et rayonnante pour parler enfin des relations fatales entre les dieux et les humaines et de « *leurs rapports avec les hommes, les hypothèques imprescriptibles qu'ils ont sur les habitants de la terre et leurs épouses* » (p.142) à Alcmène : « *dont les parents sont disparus, dont les enfants ne sont pas nés, pauvre maillon présentement isolé de la chaîne humaine !* » (p.134)

La fatalité, « *ce noir sur ce blond* », (p.178) s'acharne sur cette femme, « *enjouée, amoureuse, docile, ardente, comblée et fidèle* », par l'intrus d'un dieu caché qui s'est masqué, sous la forme de celui qu'elle aime le plus, mais non à l'heure le plus éclaircissant du jour humain : le matin, mais, au contraire, à l'heure le plus obscurcissant du jour divin : la nuit. Les dieux s'écrient lorsqu'il fait nuit : « *Cachons-nous...Ici bas nous avons,...pour nous rendre invisibles...cette grande entreprise démocratique, -la seule réussie, d'ailleurs,- qui s'appelle la nuit.* » (p.115) Jupiter appelle même l'aurore « *quelle nuit divine !* » Dans la pleine journée, le mot divin est mis « *à part* » et il est « *vraiment hors d'usage*. » (p.137) Parce que celui-ci suggère l'obscurité et la confusion « *au seul moment du jour où les humains, ivres du soleil, lancées vers le labour ou la pêche, ne sont plus qu'à l'humanité*. » (p.142) Les yeux

divins voient dans la nuit alors que ceux des humains s'y aveuglent. La nuit, c'est la moitié du jour accordée pour les travaux des forces obscures. C'est pour cette raison qu'Alcmène ne sait pas si son mari est venu « *au crépuscule ou à l'aube.* » (p.175) En vérité, c'est dans la noirceur de la nuit que Jupiter a eu Alcmène qui était incapable de distinguer le vrai mari du faux, dans sa « *chambre obscure, la nuit complète.* » (p.176)

Le roi des ondins, dans *Ondine*, avait cruellement dit que les dieux rendent fous ceux qu'ils veulent faire perdre. L'un d'eux vit dans le palais d'Alcmène: Nenetza. Alcmène ignore qu'elle partage le même destin tragique avec cette bonne de qui elle veut s'éloigner parce que cette femme-là, « *outré sa manie de ne nettoyer dans les mosaïques que les carreaux de couleur noire, elle a cédé comme vous le dites, aux dieux, et elle est enceinte.* » (p.143) C'est, en un sens, vrai, lorsqu'on médite à la lutte capitale de l'homme qui s'occupe inlassablement de purifier sa vie de ces obscurcissements. C'est bien aussi la manie parce que ceux-ci sont infiniment ineffaçables et il est impossible de s'en sauver. Et comme il est impraticable de dissocier la nuit du jour, il est utopique aussi de désunir, dans la vie de l'être humain, le bien du mal, la beauté de la laideur, le vrai du faux, le yin du yang, l'homme de la femme. D'autre part, puisqu'il est impossible pour un être humain de dissiper entièrement le noircissement de sa vie, il pourrait quand même y mettre une lampe. C'est ce fait qui rend ravi le dieu des dieux : « *Comme les hommes sont habiles ! Par ce système de pierres transparentes et de fenêtres, sur une planète relativement si peu éclairée, à voir plus clair dans leurs maisons qu'aucun être au monde.* » (p.137)

Jupiter, pour retrouver, dans sa forme exacte et divine, la mariée dont il est épris, envoie Mercure pour le lui annoncer. Elle disait que « *toute ma jeunesse s'est passée à les imaginer, à leur faire signe. Enfin l'un d'eux est venu ! Je caresse le ciel !... j'aime les dieux.* » (p.150) Et, maintenant, elle est honorée de ce que Jupiter la connaît et daigne savoir son existence. Elle se voit la « *fortunée entre toutes* » (p.152) et affirme que « *le sort de Léda, de Danée, de toutes celles qu'a aimées ou qu'aimera Jupiter* », lui paraît « *un sort heureux...Infiniment heureux...Très enviable.* » (p.151) Pour honorer Jupiter, elle pense élever « *un autel d'or* » et au cas où il ne le voudrait pas, elle dit « *qu'il daigne choisir parmi mes objets préférés !* » Là, on ne sait pas encore, si elle agit « *par enfantillage ou par coquetterie.* » (p.169) Elle est stupéfaite lorsqu'elle apprend qu'il a déjà fait son choix : son « *lit.* » (p.152) Dès qu'elle a compris qu'elle était, elle-même, l'élection divine, Alcmène, « *trêve de paroles, et trêve de coquetterie* », s'efforce de détourner de soi la faveur de Jupiter : « *Je suis la plus simple des Thébaines. Je réussissais mal en classe, et j'ai d'ailleurs tout oublié. On me dit peu intelligente. En amour, je suis peu développée.* » (p.152) Elle est Alcmène et Amphitryon est son mari. Elle ne veut pas d'amant parce que: « *L'amant est toujours plus près de l'amour que de l'aimée... Parce que je ne veux pas d'esclave et que je ne veux pas de maître. Parce qu'il est mal élevé de tromper son mari, fût-ce avec lui-même. Parce que j'aime les fenêtres ouvertes et les draps frais.* » (p.132)

Malheureusement, « *les maris sont très en dehors des lois fatales du monde* » et elle doit lutter toute seule. Elle ne veut jamais appartenir à « *cette fameuse assemblée où se déroulent des orgies divines* » et être parmi « *les femmes qu'aima Jupiter.* » (p.160) Le maître des dieux veut que « *l'amour d'une épouse (puisse) déguiser en amour de plaisir.* » (p.132) Quant à elle, elle a déjà décidé de « *fléchir* » et de « *refuser les faveurs de Jupiter.* » (p.158) « *Je me tueraï, plutôt que de subir l'amour de Jupiter. J'aime mon*

mari. » S'écrie-t-elle. La mort, « *ce n'est que Jupiter* » et ce n'est pas la mort dont elle a peur, mais, ce sur quoi elle veut insister, c'est qu'elle n'aurait plus de respect envers elle-même : « *Ma présence ? Peut-être ma présence sera-t-elle bientôt pour toi la pire peine...Jusqu'à la beauté des choses créées, créées par lui, sera pour nous un rappel à la honte.* » (p.174)

C'est l'élection divine qui va laisser sur elle sa marque comme une souillure « *que nul savon n'enlève.* » Les dieux sont las de cette femme « *récalcitrante*² », (p.176) mais, « *la patience des dieux a des limites* » (p.156) et « *leur colère est terrible. Ils n'acceptent ni les ordres ni la moquerie !* » Elle peut se tuer pourtant le dieu des dieux peut lui redonner la vie parce que « *ce fils doit naître* » (p.155) et pour cela, ils ont : « *des moyens divins de convaincre le couple.* » (p.177) Si elle refuse, « *c'est Thèbes perdue, la peste et la révolte* » et si elle le recevait, il n'y aurait « *plus d'épidémie, plus de famine, plus de guerre.* » (p.153) Si elle est de ces femmes fidèles qui : « *ne pensent qu'à leur fidélité, jamais à leur mari* », (p.169) le dieu est celui qui « *peut tout, tout détruire et tout créer.* » (p.180) Et pour le faire, il a en ses pouvoirs la santé et le bonheur humains qui « *sont le seul chantage des dieux.* » (p.154)

Cette annihilation du volontarisme humain et ces menaces terribles prouvent que le destin de l'existence terrestre de l'homme est lié, par une corde transcendante, à la puissance divine et qu'il ne faut pas badiner avec les dieux aperçus qu'ils peuvent « *apparaître tout d'un coup.* » (p.138) Cependant Alcmène est une femme et « *les femmes disparaissent à la seconde où nous croyons les tenir !* » (p.142) En découvrant les intentions cachées du dieu des dieux, grâce à Lédà, elle pense manigancer les desseins fatals du dieu en jouant le jeu d'amour, avec les moyens déjà pris par Jupiter. Lédà prendra la place d'Alcmène pour que Jupiter y trouve « *la fausse Alcmène* » et que se vengent les femmes « *de toute cette future tragédie de dieux.* » (p.162) On ne peut combattre qu'avec des armes égales donc elles vont se venger « *d'un pauvre cygne blanc...Avec un cygne noir.* » (p.159) Ainsi, elle croit qu'elle a trouvé un moyen de dissiper la fatalité qui planait sur son bonheur conjugal :

« Alcmène : et voilà, le tour est joué ! Il est entre ses bras. Qu'on ne me parle plus de la méchanceté du monde. Un simple jeu de petite fille la rend anodine. Qu'on ne me parle plus de fatalité, elle n'existe que par la veulerie des êtres. Ruse des hommes, désirs des dieux ne tiennent pas contre la volonté et l'amour d'une femme fidèle...N'est-ce pas ton avis, écho, toi qui m'as toujours donné les meilleurs conseils ?...Qu'ai-je à redouter des dieux et des hommes, moi qui suis loyale et sûre, rien, n'est-ce pas, rien, rien ?

L'écho : Tout ! Tout !

Alcmène : Tu dis ?

L'écho : Rien ! Rien ! » (p.166)

Mais, il n'y a qu'une destination qui ne se retourne jamais de sa voie : c'est celle de la fatalité. L'humain et le divin, chacun cherche à faire triompher sa cause de façon à orienter le cours des événements selon ses vues. Dans ce tournoi où il y a une lutte têtue

² Une femme indocile, têtue, désobéissante, rebelle, indomptable et indisciplinée.

entre deux boxeurs, l'une humaine, l'autre divin, Alcmène croit avoir réussi tous les blocages et repoussé les assauts fatals de Jupiter. Néanmoins, il faut attendre le dernier round parce que, dans un combat l'essentiel, c'est la victoire. Bien qu'elle soit tant jalouse même de « la lune » (p.120) et dise que : « *Je n'ai pas confiance en Vénus. Tout ce qui touche mon amour, j'en aurai soin moi-même* », (p.121) elle arrangera, pour son mari, une nuit agréable, auprès de la reine Lédä. Le pire en est que c'est le vrai Amphitryon qui est envoyé passer une nuit avec la fausse Alcmène alors que le faux a déjà eu la vraie Alcmène. Ses stratagèmes, pour faire face à la fatalité, ne servent à rien devant la ruse divine. Alcmène ne peut plus échapper à la volonté du destin par la ruse et, en dépit d'elle et grâce à elle, naîtra Hercule selon la légende. C'est elle qui a fait connaissance avec le tapis dans le dernier round parce que le dieu était plus rapide. Pourtant, rendons hommage à Alcmène qui a eu le courage de s'opposer, avec tout son mieux, aux forces fatales. Écoutons le sage trompette: « *Rassurez-vous, Sosie, le moyen elle ne le trouvera pas, Jupiter ne se laissera pas détourner de son projet, car le propre de la divinité, c'est l'entêtement. Si l'homme savait pousser l'obstination à son point extrême, lui aussi serait déjà dieu. Voyez les savants, et les secrets divins qu'ils arrachent de l'air ou de métal, simplement parce qu'ils se butent. Jupiter est buté. Il aura le secret d'Alcmène.* » (p.169) Comme les auteurs qui modernisent les mythes et les légendes, tout en étant incapables de modifier leurs données primordiales et surtout leurs issues fatales, les dieux aussi peuvent renouveler et changer, non pas le règlement suprême de l'univers, mais ce qui passe entre l'intervalle. Écoutons Jupiter l'expliquer : « *Écoute, Amphitryon. Nous sommes entre hommes. Tu sais mon pouvoir. Tu ne te dissimules pas que je peux entrer dans ton lit invisible et même en ta présence...Il ne s'agit pas de savoir si j'aurai Alcmène, mais comment ! Pour cette courte nuit, cette formalité, vas-tu entrer en conflit avec les dieux ?* » (p.177)

Mercuré l'affirme en avouant que : « *Si les dieux se mettent à engager avec les humains des conversations et des individuelles, les beaux jours sont finis.* » L'effort d'Alcmène sert à mettre à jour le bonheur défendu, à la manière stoïque et défini dans la pureté, l'amour, l'amitié et la transparence incarnés abondamment chez elle. Elle est auparavant avertie, par Jupiter, de la faiblesse humaine, face aux forces fatales des dieux : « *Ne croyez pas vous défendre contre un dieu avec les armes qui écartent les hommes.* » (p.154) « *Si tu savais comme les humains paraissent pitoyables aux dieux, Alcmène, à déclamer leurs serments et brandir ces foudres sans tonnerre !* » (p.134) Le dieu dont les « *prunelles de dieu* » (p.113) voient tout et qui commande le soleil, (p.135) peut bien être incapable de commander à un couple qui jure d'être infiniment lié l'un à l'autre. C'est que parfois ils sont « *myopes* » de voir le fait que « *tant l'amour d'une épouse (sache) faire de l'époux une part d'elle-même.* » (p.114)

3- Divinité humanisé grâce au don amical de l'humanité féminine

Jupiter, le maître des dieux, averti assurément de l'indéfectible fidélité de deux époux entre lesquels il n'y a « *pas de lien factice et banal* » mais « *ce doux intervalle, cette porte de tendresse, que les enfants, les chats, les oiseaux aiment trouver entre deux vrais époux* », (p.173) et « *las de cette humiliante livrée* » (p.147) a « *l'impression qu'un honnête dieu peut être un malhonnête homme.* » (p.145) Il ne connaissait que l'amour de caractère possessif et ignorait la fraternité et l'amitié humaines qui distinguaient l'homme des autres êtres vivants y compris des dieux. En estimant

trouver un mari, content de cette livrée divine, il a trouvé un Amphitryon qui lui prouve manifestement que : « *la présence est la seule race des amants.* » (p.174) Il s'est enfin trouvé dans un dilemme, puisque, lui a-t-il dit, Mercure : « *Vous ne pouvez rien contre les lois que vous-même avez prescrites.* » (p.145) D'ailleurs, il a fait connaissance avec le monde humain fait de dualité et de coexistence de plusieurs vérités en un même tout. C'est là où il fait un pas vers la condition tragique de l'être humain et qu'il commence à s'humaniser: « *Ce que désire un homme, hélas ! Mille désirs contraires. Qu'Alcmène reste fidèle à son mari et qu'elle se donne à moi avec ravissement... Qu'elle ignore toute cette intrigue, et qu'elle l'approuve entièrement.* » (p.146)

Pour que tout se soit réconcilié et que tout soit résolu, entre elle et Jupiter, Alcmène lui présente l'amitié, ce « *lien plus doux encore et plus puissant* » et (p.179) « *cette passion folle* » qui « *accouple les créatures les plus dissemblables et les rend égales* », comme « *un ministre qui tous les jours rend visite à un jardinier, un lion dans une cage qui exige un caniche, un marin et un professeur, un ocelot et un sanglier* » qui « *ont l'air en effet complètement égaux, et ils avancent de front vers les ennuis quotidiens et vers la mort.* » (p.180) Et donc, elle ne lui offre ni la charité et ni la bienfaisance mais l'amitié où consiste l'aimable égalité, « *sans réserves* », (p.182) qui est faite de l'amour réciproque dans laquelle il n'y a aucun sentiment non partagé et que jamais ni l'un ni l'autre n'est supérieur à l'autre : « *D'abord je penserai à vous, au lieu de croire en vous...Et cette pensée sera volontaire, due à mon cœur, tandis que ma croyance était une habitude, due à mes aïeux...Mes prières ne seront plus des prières, mais des paroles. Mes gestes rituels, des signes.* » (p.180)

Giraudoux ne se contente pas seulement de donner à la mythologie antique un nouveau langage. Dans cette pièce même, appelée, par Giraudoux, comme la comédie en trois actes, où le divin s'humanise grâce à l'amitié offerte de l'héroïne principale, nous rencontrons la suprême ordonnance du destin dont la tracée une fois écrite n'en change jamais le cours. Alcmène est dernièrement informée de la voix divine, entendue et propagée par « *la concierge sourde.* » (p.145) « *C'est ce que l'univers sait déjà* », (p.144) lui dit-il, Mercure, en y mettant le point final: « *Un enfant doit naître de la rencontre de ce soir, Alcmène.* » Bien que Jupiter soit sensible à ce que demande Alcmène, il ne peut pas détourner le destin de sa voie royale. Selon le polythéisme, le destin est au-dessus des dieux, au-dessus même du Créateur des créatures qui l'a donné délivrance. Une fois mis à fonctionner au service de la causalité nécessaire de l'échelle humaine, il est impossible de le stopper :

«Le présent accouche, dit-on, de l'avenir. Les événements sont enchaînés sur les uns aux autres par une fatalité invincible : c'est le destin qui, dans Homère, est supérieur à Jupiter même. Ce maître des dieux et des hommes déclare net qu'il ne peut empêcher Sarpédon son fils de mourir dans le temps marqué. Sarpédon était né dans le moment qu'il fallait qu'il naquît, et ne pouvait pas naître dans un autre ; il ne pouvait mourir ailleurs que devant Troie ; il ne pouvait être enterré ailleurs qu'en Lycie ; son corps devait dans le temps marqué produire des légumes qui devait se changer dans la substance de quelques Lyciens ; ses héritiers devaient établir un nouvel ordre dans ses Etats ; ce nouvel ordre devait influencer sur les royaumes voisins ; il en résultait un nouvel arrangement de guerre et de paix avec les voisins des voisins

de la Lycie : ainsi de proche en proche la destinée de toute la terre a dépendu de la mort de Sarpédon, laquelle dépendait de l'enlèvement d'Hélène et cet enlèvement était nécessairement lié au mariage d'Hécube, qui, en remontant à d'autres événements, était lié à l'origine des choses... Si un seul de ces faits avait été arrangé différemment, il en aurait résulté un autre univers ; or, il n'était pas possible que l'univers actuel n'existât pas; possible à Jupiter de sauver la vie à son fils, tout Jupiter qu'il était.» (Voltaire 1932 : 107)

Il est le dieu tout puissant dont la volonté était bornée seulement par les décrets du destin. Dans *Amphitryon* 38₂, il y a encore chez Giraudoux, une espérance mise au jour, par la représentation de la conciliation de l'humanité avec la divinité, grâce au don amical d'Alcmène. Et même dans cette pièce heureuse, il est impossible de ne pas accentuer l'inexorabilité divine dont l'emprise définitive manœuvre, selon ses désirs, le destin humain. Nous arrivons au constat qu'il existe, dans cet univers, une puissance supérieure située au-dessus de tout autre pouvoir : le destin. C'est une sorte de mécanique réglée de toute éternité pour la marche de tous les êtres à la fois du passé, du présent et de l'avenir. Donc, pas question d'oublier les prérogatives du destin ! Cela signifie très simplement que l'objectif le plus important est celui du destin et que tous les mots se taisent devant la voix céleste : « *De mon père Jupiter, j'aurai le ventre poli, le poil frisé... De ma mère Alcmène, le tendre et loyal regard.* » (p.168) Alcmène, la porteuse d'un héros demi-dieu, en est le seul ignorant et c'est pour cette raison que Jupiter est tant chagriné : « *C'est là mon malheur ! Alcmène ne sait rien. Cent fois au cours de cette nuit j'ai cherché à lui faire entendre qui j'étais. Cent fois elle a changé, par une phrase humble ou charmante, la vérité divine en vérité humaine.* » (p.145)

Ce n'est pas le hasard, c'est-à-dire, la rencontre des enchaînements indépendants, l'un de l'autre, qui détermine le destin. Ce qu'ignore Alcmène, ce sont les lois immuables qui relient l'antécédent au conséquent et le destin, la volonté suprême, qui tient une place capitale, ayant une mainmise absolue et une hégémonie totale sur tout, va émaner sur elle de l'externe. « *Pour une fois un homme sera un ouvrage divin* » et Alcmène nie le fait qu'elle accouche un fils demi dieu. Malgré son refus total, elle ne pourra pas sortir du labyrinthe fatal dont les trente-neuf des quarante portes sont ouvertes par elle, alors que l'ouverture de la dernière lui est éternellement impossible. La logique en est que, pour ne pas détruire la cohésion du système de cause à effet de l'univers et pour qu'aille le cours normal des choses, la naissance d'Hercule est nécessaire bien que ce soit au prix du sacrifice de la rupture du cours normal de la vie du couple Amphitryon et Alcmène. A la fin, nous comprenons que Alcmène est attrapée, par le destin tragique et ineffaçable, comme une mouche saisie à la toile d'araignée. Remercions Mercure pour la leçon de destin : « *Croyez-vous échapper aux dieux à retrancher tout ce qui dépasse de vous en noblesse et en beauté ? Vous vous rendez mal compte de la gravité de votre rôle ?* » (p.153)

Cette légende aussi est réglée mais, la manière qui a mené l'action est totalement différente de celle antérieure parce qu'il y a une Alcmène, tant contente de son humanité et un couple qui s'aiment vraiment et qui se dressent ensemble contre leur destin tragique. Alcmène est étonnée de voir l'amour physique du dieu des dieux transformé en amour amical: « *Le mot amoureux existe, dans la langue des dieux ? Je*

croyais que c'était le règlement suprême du monde qui les poussait, vers certaines époques, à venir mordiller les belles mortelles au visage ? » A quoi répond Jupiter : « *Règlement est bien gros mot. Disons fatalité.* » (p.178) Malgré cet aperçu, il n'y a guère, chez les personnages féminins, une croyance fataliste et ce qui naît alors de cette croyance : la lâcheté et la résignation. Même si, à la fin, elle est persuadée que tout cela est fait, par des lois immuables et que tout est arrangé, elle aime son destin et croit en : « *un avenir heureux. Mon mari aimé vivra et mourra. Mon fils chéri naîtra, vivra et mourra. Je vivrai et mourrai.* » Remercions aussi Alcmène qui a appris au dieu, qui a oublié, dès la création, de donner du remède à ceux qu'il avait rendus malades, aimer ses créatures :

«Alcmène : Une enfant malade ?

Jupiter : L'univers n'est plus que tristesse. Les fleurs sont sans parfum.

Les animaux portent bas la tête !

Alcmène : Vous ne le guéririez pas ?

Jupiter : Évidemment si ! Que je suis bête ! » (p.181)

Une fois que le pacte de l'humain avec son dieu s'est tenu, entre Jupiter et Alcmène, il lui demande de faire ses vœux et dire ce qu'elle veut de mieux, en lui disant également qu'il ne lui refusera rien. Elle ne veut rien et ni apprendre son avenir : « *Dieu m'en garde.* » (p.184) Dit-elle. Comme le seul remède de la fatalité est l'oubli pour un être humain, elle n'a qu'une demande : elle veut totalement oublier le drame survenu dans sa vie conjugale. Ainsi, elle n'aurait pas le sentiment de tromper son mari et se sentirait fidèle à son honneur. (p.184) C'est la fatalité qui a gagné apparemment puisque Jupiter l'a possédée. Bien qu'elle soit soumise au destin et devenue un instrument de la destinée, par avoir défendu son humanité et persuadé Jupiter de son amitié, elle a pu, en un certain sens, faire face à son destin tragique. Elle est la seule héroïne girauducienne qui, après avoir tentée par les puissances fatales, s'est retournée au cours normal de sa vie et qui ne s'est pas aliénée à sa condition et à sa nature : « *Alcmène : Et maintenant que la légende est en règle, comme il convient aux dieux, réglons au-dessous d'elle l'histoire par des compromissions, comme il convient aux hommes... Personne ne nous voit plus... Dérobons-nous aux lois fatales... Tu es là, Amphitryon ?* » (p.185)

Dans ce combat de l'humain et du divin, il n'y a eu de malheureux, tout est mis en règle, malgré les desseins opposés. Un impossible s'est rendu possible, entre Alcmène, l'humaine et Jupiter, le divin, parce que deux demandes éternellement antithétiques se sont résolues entre « *l'infiniment petit* » et « *l'infiniment grand.* » Ils se sont trouvés au milieu de la voie royale et de la voie humaine qui n'est autre de ce que proposait le Clézio : « *l'infiniment moyenne.* » (1993:106)

Conclusion

Dans *Amphitryon 38*, Giraudoux, l'un des meilleurs auteurs dramatiques du théâtre français, a voulu étaler, à travers son héroïne principale, Alcmène, la valorisation des propriétés humaines devant le dieu intrus divinement mais captivé à la fin humainement. Qualifiant sa pièce comme « comédie en trois actes », le dramaturge n'expose la galanterie qu'à la fin de la pièce. Jusqu'au dénouement quasi heureux, il nous révèle toute sorte de méchanceté divine. La pièce est écartée du qualificatif

tragique par le fait que l'auteur valorise la nature humaine face aux dieux qui, en manigançant le sort de l'homme, s'efforcent de le faire perdre. Le fait qu'Alcmène, contente de son humanité jusqu'à refuser l'offre de la divinité immortelle de Jupiter, même dans les circonstances les plus dramatiques où tout est arrangé, engendré et limité par le dieu des dieux, défende son humanité est une tournure fort remarquable de l'auteur qui expose nettement son désir de rapprochement du divin à l'humain. Exposant au dieu des dieux une mortelle satisfaite de son destin, l'héroïne arrive finalement à le faire accepter la dignité de l'humanité. On y a constaté la possibilité de la cohabitation harmonieuse entre ces deux grands composants du Cosmos : l'homme et le dieu, non pas seulement grâce au don amical d'Alcmène, mais aussi par son obstination qui était auparavant le propre de la divinité. Pourtant, on a constaté que l'être humain est limité et faible devant les lois de l'univers qui se sont construites depuis et qui se construisent perpétuellement. Même s'il construit son équilibre interne, il lui est impossible d'arranger tout le reste de l'univers et de changer le cours des nécessités du déterminisme universel et d'éviter les fatalités puisqu'il s'agit d'une prédestination inévitable pour l'humain ainsi que pour le divin. Ce mécanisme fatal ne peut même pas être stoppé, par la main de celui qui l'a mis en marche. C'est cette dualité de la vie -visible et invisible, extrinsèque et intrinsèque et mesurable et incommensurable- dont l'auteur s'est rendu compte. Ainsi, dès *Amphitryon 38* où apparaît un destin tragique imposé par le dieu des dieux, il paraît que Giraudoux ne croit pas au hasard mais à une sorte de fixation mise en marche éternellement.

BIBLIOGRAPHIE

- AUREL, DAVID. *Vie et Mort de Jean Giraudoux*, Flammarion, Paris, 1967
GIRAUDOUX, Jean. *Littérature*, Grasset, Paris, 1941. *Théâtre complet*, Le Livre de poche, Collection "La Pochothèque", Edition de Guy Teissier, Librairie Générale Française, Italie, 1991.
GOLDMANN, Lucien. *Le Dieu caché, étude sur la vision tragique dans les pensées de Pascal et dans le théâtre de Racine*, Paris : Gallimard, 1959
LALOU, René. *Jean Giraudoux, textes choisis*, Paris : Grasset, 1932
LE CLEZIO, J.M.G. *L'extase matérielle*, Paris : Gallimard, 1993
MIOMANDRE, Francis. « Enfant d'une génération agnostique. » *Cahiers Renaud-Barraud*, No : 33-36, 1961 : 85-88
VOLTAIRE. *Dictionnaire philosophique*, Paris : Ernest Flammarion, 1932.